

CATALÁA

LIBRE PARCOURS

ENTRETIENS AVEC EXSILIO-

Sommaire

Avant-propos

Claude Parent, architecte, membre de l'Institut

Préface

Jean-Louis Vieillard-Baron, philosophe, professeur à l'université de Poitiers

Introduction

Exsilio-

1. Cataláa / Inde 2005
2. Choix ou vocation
3. Techniques modernes
4. Techniques anciennes
5. Architecture versus sculpture
6. Esthétique
7. Contemporanéité versus l'éternel : temps, achèvement, chronologie
8. Raison et inspiration, Bergson, expérience vécue, doute
9. Écriture, 1234567, vérité
10. Premières périodes : le figuratif, les états limites, cristallisations et radarchétypes
11. Les tours
12. Les parcours
13. Les sept éléments : du volume aux chiffres
14. Influences et préférences
15. Musique
16. Projets
17. Conclusions provisoires

Récapitulatif du travail de Cataláa par ordre chronologique

Index

Biographie, notes et bibliographie

Remerciements

Le livre :

Essai présenté sous forme d'un dialogue entre le philosophe Exsilio- et le sculpteur Cataláa.

Ces entretiens portent sur les créations originales de parcours à échelle urbaine de Cataláa, les expositions d'installations où ses sculptures se déploient souvent en sept éléments (Portugal, Hollande, États-Unis, Pologne, Afrique du Sud, Inde, etc.), ses conférences dans des universités étrangères (Pékin, Shenzhen, San Francisco, Ahmedabad, New York, etc.), ses cours à l'École d'architecture Paris-Malaquais (Beaux-Arts de Paris), où arts et ville, arts premiers et art contemporain se confrontent à des référents comme le temps, l'utopie, la déconstruction, la répétition.

Ces discussions abordent l'étude des civilisations de tradition orale, la philosophie, la musique contemporaine, l'astrophysique, la géologie, la littérature, la botanique...

Tout ce qui permet de donner du sens à la vie.

Les auteurs :

Cataláa vit et travaille à Paris. Plusieurs fois primée, elle a reçu en 2005 le prix « La Bourse d'Études en sculpture » de l'Académie des beaux-arts, Institut de France, pour ses recherches actuelles.

Exsilio-, nom de plume de Dolf van Schyndel, philosophe hollandais né à Bois-le-Duc comme Jérôme Bosch. Après la peinture, la musique contemporaine et le violon, Exsilio- étudie six ans la philosophie à l'université avec Jaap Mansfeld. À Paris, où il vit depuis 1980, il a suivi entre autres les cours de Aubenque, Lévinas, Derrida et Deleuze.

Couverture:
Exposition itinérante Inde 2005
Petit rêve de Derrida
Détail, tissu présenté perpendiculairement au mur,
1,40 m x 1,40 m (Installation tissus et vidéos)

Extrait du chapitre XII

Les parcours

« Parcours à la paix de Blanc-Mesnil »

Dans ton travail, c'est à Blanc-Mesnil, il me semble, que le résultat a été le plus probant au niveau de l'aboutissement d'une réalisation de parcours. Peux-tu en parler maintenant ?

Il se compose de sept parties positionnées sur un cheminement occupant un espace de 7 000 m², traversé plusieurs fois par jour par plus de 2 500 personnes.

Pour commémorer le lieu historique où les troupes venant du sud et celles venant de l'ouest de la France s'étaient réunies, après la libération de Paris, lors de la Seconde Guerre mondiale, la ville de Blanc-Mesnil a voulu marquer l'événement et m'a contactée. Plutôt que de rester sur une idée de guerre, j'ai préféré réfléchir à un parcours développant l'idée de paix.

Plusieurs agences d'architecture avaient déjà fait des propositions pour un ensemble culturel avec médiathèque, auditorium et salle de spectacle, quatre cent cinquante logements, des commerces et enfin le premier lycée de la ville. Tous ces projets ainsi que les arcades périmétriques avaient été acceptés. J'ai donc tout de suite voulu réfléchir à la création d'une véritable centralité en tenant compte du travail des autres.

C'est une ville importante ?

Oui. Quand j'ai présenté ce travail en 1989, elle comptait déjà quarante-sept mille habitants ; elle est située seulement à 7 km au nord-est de Paris, en bordure de la future technopole de l'Est parisien. Un vaste parc, avec une grande pièce d'eau et de beaux arbres adultes existant déjà près du futur lycée, on pouvait donc choisir un thème plutôt minéral, en complémentarité. Je me suis appuyée sur le recensement de la population de 1989 pour analyser l'origine des habitants.

Comment se détaillait le parcours ?

L'aménagement comprenait :

— La place elle-même, carré parfait surélevé à 45 cm du sol, (j'ai même réalisé les calculs des circuits de drainage et d'évacuation de l'eau en sous-sol, avec mon équipe).

— Un mémorial des anciens combattants, de 27 m de haut, en trois parties : murale, sculpturale et végétale.

— Un parcours proprement dit commencé par des pavés carrés de granit gris et terminé par des galets de marbre blanc, le changement de matériau générant un grand banc demi-circulaire de 12 m de diamètre qui permet de s'asseoir, se donner rendez-vous, parler. Ce parcours délimite visuellement deux espaces sur la place : un tourné vers la médiathèque, l'autre vers les commerces. La ligne de crête du parcours est donc en quelque sorte la limite entre être et avoir. La ligne de séparation des matériaux marque la trace du solstice d'été, fin juin.

— Au milieu de cet espace, une flèche de bronze. Elle est dans l'axe visuel d'une des rues menant à la place. Une flèche, comme celles qu'on trouve sur les plans pour dire « vous êtes là ».

— Un arbre Ginkgo biloba, vecteur vivant d'espace-temps.

— Trois portes monumentales de 130 t, au-dessus d'une spirale matérialisée au sol, bouclaient le périmètre des arcades prévues par l'architecte. Ces portes blanches, lisses, pures, se voyaient de très loin : elles étaient le point de fuite visuel final de l'artère principale de la ville.

— Un mail de 12,50 m, planté de deux rangées de sept prunus et bordé de deux lignes de sept bancs rouges, allant vers le nouveau lycée, terminait ma proposition.

Qu'est-ce qu'il y avait à cet endroit avant ton intervention ?

Rien, de l'herbe. Blanc-Mesnil, ville de la périphérie parisienne, a un profil assez classique de ville de banlieue. C'est peut-être en cela que d'autres villes, en Afrique du Sud, en Chine ou même à San Francisco, aux États-Unis, ont retrouvé dans son évolution organique quelques étapes similaires à leurs propres transformations et ont été intéressées par les propositions de cet aménagement.

Peux-tu me rappeler les détails de cet aménagement ?

Le parcours se compose de plusieurs parties :
— Le mémorial aux anciens combattants, avec une colonne de 27 m de haut, composée de sept grands vides empilés les uns au-dessus des autres pour essayer d'évoquer les vides béants de l'horreur du gigantesque massacre de quarante millions de vies humaines, tous fronts confondus, lors de la Seconde Guerre mondiale. Cette colonne se termine sur une phrase de Pablo Neruda tirée de Résidences sur la Terre et intitulée « Terres offensées » :

« Il y a tant, tant de tombes, tant de martyrs, tant de galops de bêtes contre l'étoile ! Rien, pas même la victoire, N'effacera le gouffre terrible du sang : Rien, ni la mer, ni le pas de sable et de temps, Ni le géranium embrasé sur la sépulture. » Ces vides, on les retrouve sur la colonne des anciens combattants qui jouxte le mémorial à hauteur d'homme, 1,85 m. Il y en a sept mais plus petits, individualisés, chacun unique dans sa forme. Le mémorial et cette colonne sont réalisés dans un matériau composite, qui est une création mondiale, à base de pierre volcanique et de mica. La pierre volcanique, en référence à la violence et aux destructions engendrées par les guerres. Le mica, avec les paillettes réfléchissantes qui y sont naturellement incluses, c'est pour garder la mémoire de toutes ces petites lumières qui animaient les regards des combattants, juste avant la mort.

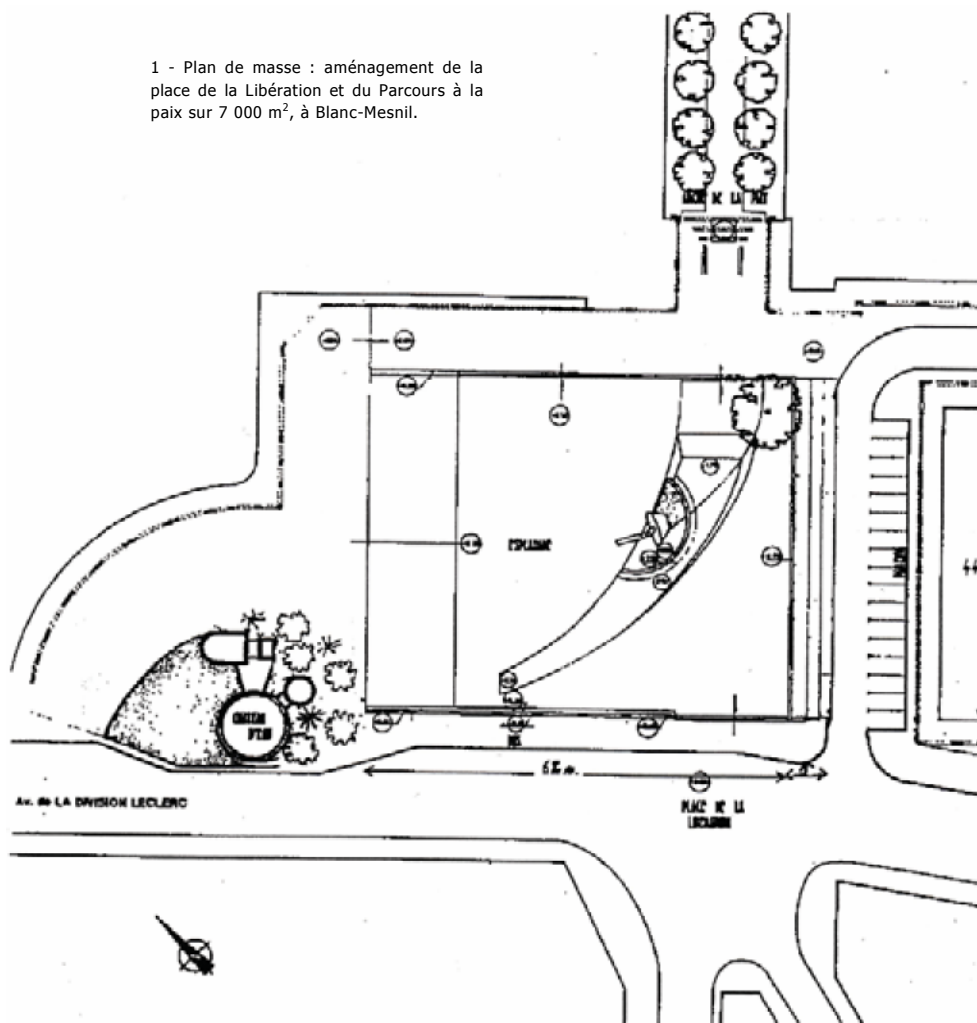
— Le parcours proprement dit investit progressivement l'espace carré de la place. Il débute par des pavés de granit gris pour continuer par des galets de marbre blanc. La démarcation entre pavés et galets suit la lumière du lever du jour au solstice d'été. Son démarrage est indiqué par une immense flèche signal en bronze patiné de 12,50 m de haut et de 4 t.

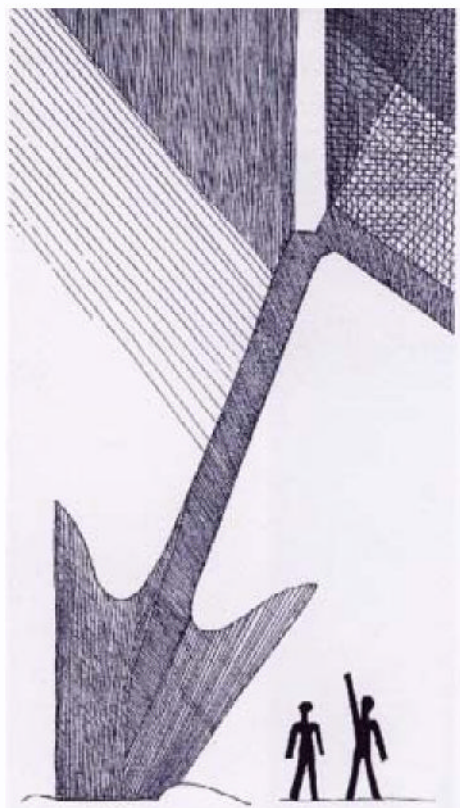
— La flèche s'inscrit dans la perspective d'une des rues latérales débouchant sur la place. Elle est brisée. De la cassure de la hampe s'élève, la nuit, un rayon vertical de lumière blanche. La flèche, telle une paroi rupestre, comporte cent cinquante motifs incisés, symboles et idéogrammes, parmi lesquels chacun des groupes humains vivant à Blanc-Mesnil pourra trouver la trace de ses racines. Des motifs à prédominance carrée pour la face de la flèche tournée vers les pavés, et d'autres circulaires pour la face en contact avec les galets. Ces ciselures font référence au pèlerinage à saint Éloi, patron des orfèvres, mémoire du lieu dont la

ville était très fière. Sur chacune des faces, sept carrés ou trois cercles ouverts permettent à de nouveaux arrivants, non identifiés par les signes, d'avoir une place qui les attend. C'est auprès de mes grands-parents maternels que j'ai trouvé cette idée, eux qui installaient toujours un couvert de plus à table pour que l'inconnu qui sonne à la porte soit déjà attendu.

— La fin du parcours est signalée par un Ginkgo biloba, l'arbre « fossile vivant », né à l'ère primaire, des millions d'années avant que l'homme n'apparaisse sur terre. C'est un arbre identique qui était à Hiroshima, près du point

1 - Plan de masse : aménagement de la place de la Libération et du Parcours à la paix sur 7 000 m², à Blanc-Mesnil.





2 - Dessin de la flèche.



3 - Le dernier vide avant la plaque du mémorial et la colonne des anciens combattants avec sept vides uniques, spécifiques.

4 et 5 - Pose des pavés de granit gris et des galets de marbre blanc.



d'impact de la bombe ; volatilisé, il a repoussé à partir de ses racines, l'année qui a suivi l'explosion atomique.

— Trois portes monumentales bouclent la perspective. En béton de marbre blanc, elles pèsent 130 t et font 6, 8, et 10 m de haut. Sur leurs montants intérieurs est gravé le mot « paix » en écritures anciennes, en langues actuelles et dans le sens de sérénité intérieure pour la création artistique ou scientifique. Ces inscriptions redonnent l'échelle humaine lorsqu'on passe sous les portes.

« Paix » en écritures anciennes a été difficile à trouver, car les textes anciens parlent surtout de batailles. Jean Bottéro m'a aidée pour le cunéiforme, l'équipe française de fouilles archéologiques de Louxor pour les hiéroglyphes,

une anthropologue pour la langue inuit, etc. Pour « paix » en langues actuelles, ce sont les écoles de Blanc-Mesnil qui ont travaillé à la collecte. J'ai vérifié auprès des ambassades l'orthographe de certains mots.

J'ai ajouté la formule mathématique de la loi de Poisson qui gère le hasard, car la paix, pour moi, ce n'est pas du hasard, il faut la vouloir.

Avec la dernière porte, j'ai voulu qu'on quitte l'idée de guerre pour intégrer « paix » au sens de créativité. Les trois portes déterminent chacune des passages parfaitement carrés, asymptotiques à des portions de cercles inscrits dans les linteaux. La calligraphie « Buji » d'un moine zen japonais, partant d'un point, signifiant « libéré de toute peur ou anxiété », traduisant la sérénité intérieure

6 - Visite de Madanjeet Singh, ambassadeur de l'Inde, conseiller spécial en 1994 du directeur de l'UNESCO pour l'éducation, les sciences et la culture. Ce diplomate, homme très cultivé, venait de publier un livre en plusieurs langues sur les symboles du soleil à travers le monde. Il a voulu connaître mon travail d'atelier avant d'écrire un très beau texte, en 1993, sur cet aménagement. Madanjeet Singh fut un disciple de Mahatma Gandhi. Il a passé neuf mois dans la prison de Mirzapur à l'époque où le mouvement Quit India s'est dressé contre le régime colonial britannique.



7 - Deuxième et troisième maquettes sous la coordination efficace et remarquable de Philippe Staib.

8 - Positionnement des dessins prévus sur chaque face.



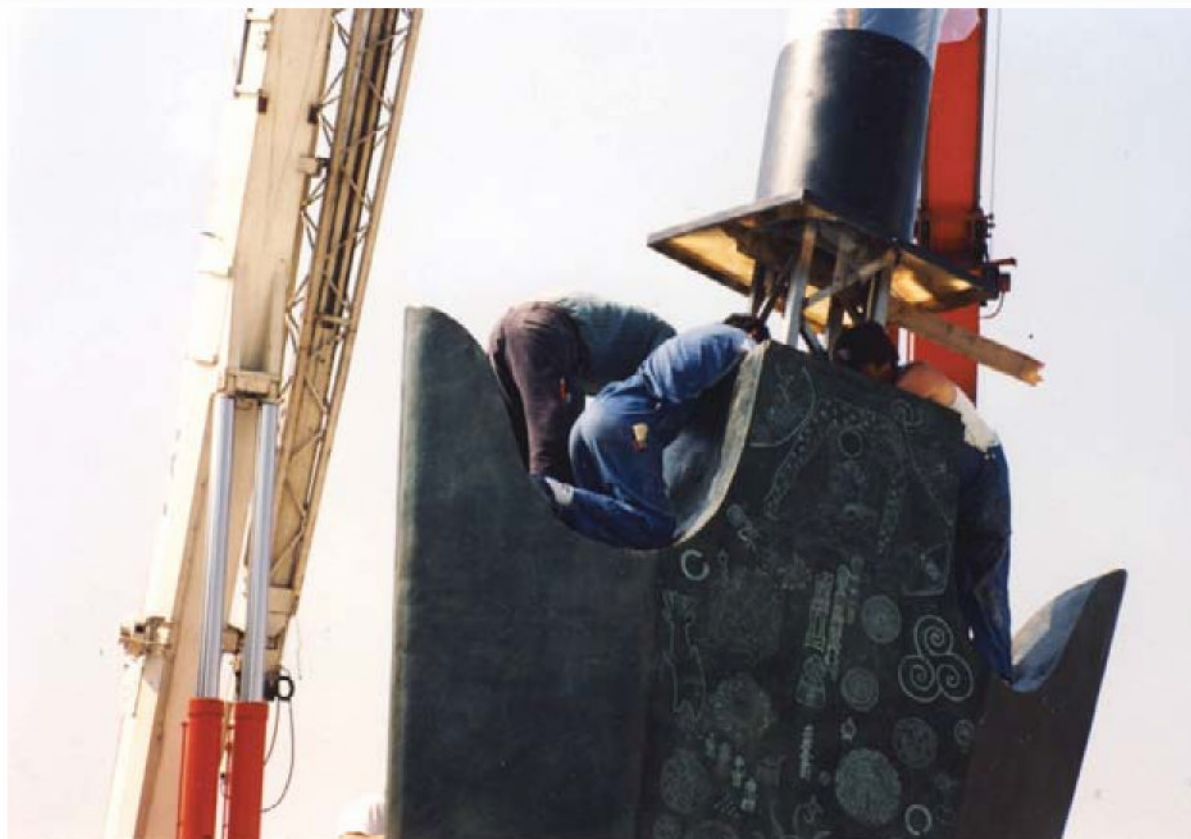
9 - Renforts des parties intérieures.

10 - Création de la semelle de fixation qui sera enterrée.





11 - Première patine sur la flèche terminée dont les proportions ont été affinées.



12 - Quatre hommes dans la tête de la flèche pour la fixation de la hampe.

13 - Partie du Parcours à la paix de Blanc-Mesnil : la partie surélevée, en pavés et galets, sert pour les vélos VTT.

14 - Pages suivantes :
Essai de la structure intérieure de la flèche, dans l'atelier de l'entreprise Laval.







nécessaire à toute création, a donc été gravée sur les montants de la dernière porte. L'avant-dernier mot du livre *Finnegans Wake* enchaîne sur le premier, en boucle, en éternel recommencement ; j'ai donc repris l'ouvrage de James Joyce. J'ai trouvé les vingt-neuf mots « paix » qu'il a imaginés, et je les ai gravés là. On peut lire ensuite : « Konx-Om-Pax », trois fois le mot « paix », titre d'une œuvre musicale du compositeur italien Giacinto Scelsi, créateur de sons ronds. On trouve enfin la formule mathématique d'espace-temps-courbe d'Albert Einstein ($R \mu - \nu = K \chi - t \mu - \nu$).

— Au sol, sous les piliers, une spirale rouge s'inscrit dans le dallage blanc. Elle marque l'amorce du mail, jalonné d'une double file de bancs rouges abrités par le feuillage des prunus. Spirales et bancs renvoient au rouge du linteau du lycée construit au bout du mail.

Combien de temps a-t-il fallu pour réaliser l'ensemble du parcours ?

Depuis le début des études, six ans. Beaucoup de techniciens spécialisés m'ont aidé dans cette réalisation : trois agences d'ingénieurs, sept étudiants architectes, une équipe de six maçons dirigée par un compagnon du tour de France, quatre-vingt-dix-huit ouvriers de fonderie (EDP), dix personnes pour la structure intérieure de la flèche, sept ouvriers spécialisés pour les bétons, deux ouvriers en élastomère, trois jardiniers, six grutiers, un électricien, un transport exceptionnel de nuit avec plate-forme surdimensionnée, accompagnateurs techniques et motards de la police.

Je ne savais pas qu'il y avait eu autant de monde pour t'aider. C'est vrai qu'on touche là à de l'architecture et à de l'urbanisme.

À ces six ans, on peut rajouter une année de plus pendant laquelle il a fallu un nombre incalculable de visites privées pour des journalistes, des architectes, des personnalités politiques, des urbanistes, des chercheurs, des critiques d'art, des enseignants, des étudiants, des universités françaises ou étrangères, des amis, etc.

Cette réalisation m'a valu d'être invitée en Afrique du Sud pour l'inauguration de l'Institut culturel français.



15 - Plantation de l'arbre.



16 - Installation d'un des piliers de la première porte, soutenu par une grue, dans les fondations préparées.

17 - Mise en place du premier linteau.



Extrait du chapitre VII

Contemporanéité versus l'éternel :
temps, achèvement, chronologie
« Pourquoi sept et exemples »

Pourquoi sept ?

Pour rester fidèle à la thématique développée jusque-là d'une sculpture représentée en sept éléments.

Oui, mais permets-moi d'insister, pourquoi sept éléments, pourquoi sept ?

C'est un choix très empirique : sept comme la durée la plus basique dans laquelle nous vivons, les sept jours de la semaine. Lorsque j'ai fait ce choix, aux Beaux-Arts, je souhaitais un nombre impair : trois, c'était peu, neuf, c'était beaucoup. Je n'ai hésité que très peu de temps entre cinq et sept, et j'ai pris sept à cause de l'idée de la semaine. Depuis, la symbolique du sept me parle à travers toutes les civilisations.

Peux-tu donner quelques exemples ?

La cérémonie du mariage (vivaha) en Inde, dans le rituel hindou, comprend par exemple sept pas effectués par le couple autour du feu (Saptapadi) pour consacrer, officialiser leur union, et mettre l'accent sur les fruits de cette alliance. Le marié récite en même temps une très jolie formule : « Un pas pour la sève, deux pour le jus, trois pas pour la richesse, quatre pour le confort, cinq pas pour le bétail, six pour les saisons. Amie, toi qui es unie à moi dans ce septième pas, puisses-tu continuer à m'être dévouée. » Dans nos pays, la Bible dit que Dieu a créé le monde en six jours et s'est reposé le septième ; la fin des temps est annoncée dans l'Apocalypse par Dieu qui donne sept trompettes à sept anges : Michel-Ange a peint cet épisode dans le Jugement dernier de la chapelle Sixtine et Albrecht Dürer en fit une gravure. On parle aussi des sept péchés capitaux ! Une éclipse de soleil dure sept minutes en astrophysique.

Depuis Newton, l'arc-en-ciel a sept couleurs. L'homme a sept orifices pour recevoir la vie et deux autres pour l'éliminer.

Dans son Introduction au Talmud, Adin Steinsaltz rappelle les lois de la Chemitah, période

pendant laquelle, tous les sept ans, la terre doit être laissée en jachère. Soukkot, la fête des

Tabernacles, se caractérise par la prescription de demeurer sept jours dans des cabanes. Dans le livre de Josué, il est cité qu'après la mort de Moïse, Josué, précédé de l'arche d'alliance et de sept prêtres munis de trompettes et suivi du peuple d'Israël, va faire un siège de sept jours de la ville de Jéricho et, le septième jour, après avoir fait sept fois le tour de la ville au son des trompettes, les énormes murailles s'écroulèrent et la ville, symbole de l'idolâtrie, fut prise. Chez les musulmans, l'idée shiite du ta'wil est qu'en découvrant sept profondeurs d'un sens, on découvre sept profondeurs de son être. Édouard Lorenz, météorologue, compris « l'effet papillon » qui engendra sa « théorie du chaos » parce qu'il avait éliminé les sept chiffres après la virgule en n'en gardant que trois pour aller plus vite dans ses calculs. L'effet papillon, c'est l'image par laquelle on signale, par exemple, que le battement d'aile d'un papillon, aujourd'hui à Pékin, engendre dans l'air des remous qui peuvent se transformer en tempête le mois prochain à New York. Les contes de notre enfance parlaient de la magie des bottes de sept lieues. N'oublions pas les sept nains de Blanche-Neige et les sept femmes de Barbe-Bleue. Pour rester dans ce registre, Vladimir Propp a remarqué que le nombre des personnages des contes est limité à sept : l'agresseur, le donateur, l'auxiliaire, la personne recherchée, le mandataire, le héros et le faux héros.

On pourrait ajouter les sept métaux alchimiques, les sept poètes de la Pléiade, le septième ciel...

Extrait du chapitre IX

Écriture, 1234567, vérité

« Finnegans Wake, [...], Joyce compte et ses mots "paix" »

Ce n'est pas exclusivement l'écriture qui me frappe dans tes œuvres, c'est aussi le rapport à la littérature et même une littérature particulière comme celle de Finnegans Wake de Joyce. Pourquoi vas-tu si loin ? Finnegans Wake n'est pas très usuel.

Finnegans Wake, c'est un jeu. Quand j'ai une commande, je crée ma réponse

et avant de la présenter au public, au jury, aux spectateurs, j'ai pour habitude de relire une partie de *Finnegans Wake*, presque choisie au hasard. Je reprends cette lecture avec les yeux de ma création, de ma réponse du moment. Pratiquement chaque fois, j'ai trouvé un chapitre, une page, une phrase

qui se met à dialoguer avec mon travail.

J'ai toujours poussé ainsi la partie de mon parcours, de ma réalisation, en fonction de cette conjonction. On travaille d'abord pour soi, on se met ensuite à la place de l'utilisateur dans le cas du parcours, par exemple. Joyce m'aide en quelque sorte à prendre du recul en jouant. Sa propre œuvre sert de catalyseur à la mienne.

Comme c'est un jeu que personne ne m'impose, c'est très amusant.

C'est comme si je venais dialoguer avec un ami qui serait toujours disponible et que je ne craindrais pas d'importuner.

Julia Kristeva signale que des mots différents à l'origine finissent par se confondre et elle cite en exemple les homonymes « je » et « jeu ».

Je trouve cette remarque très intéressante : c'est parce que tu joues que tu deviens toi.

Donc, tu prends quelquefois Finnegans

Wake, tu l'ouvres au hasard, et tu interprètes ce qui te tombe sous les yeux ?

J'ai lu bien sûr Finnegans Wake en entier, à deux reprises, ce qui n'est pas rien. J'aurais pu en rester là. C'est ensuite que j'ai utilisé le livre comme un jeu.

Tu pourrais me donner quelques exemples ?

Par exemple sur les dix chiffres créés par Joyce : Aulne – un, Do – deux, Tri – trois, Car – quatre, Couche – cinq, Shay – six, Shockt – sept, Ockt – huit, Ni – neuf, Geg – dix, j'ai utilisé les sept premiers. Ils ont été écrits sur les tissus des dernières expositions. J'ai gravé à l'intérieur des montants de la troisième porte monumentale du Parcours à la paix de Blanc-Mesnil, ses vingt-neuf mots « paix » : « Frida ! Freda ! Paza ! Paisy ! Irene ! Areinette ! Bridoway ! Bentamai ! Sososopky ! Bebebekka ! Bababadkessy ! Ghugugoothoyou ! Damadomina ! Takiya ! Tokaya ! Scioccara ! Siuccherillina ! Peocchia ! Peucchia ! Ho Mi Hoping ! Ha Me Happinice ! Mirra ! Myrha ! Solyma ! Salemita ! Santa, Sianta, O Paix !

18 - *Parcours intérieur* (1989)

L 12m x1, 7 m x h 2 m

Bois laqué noir. Exposition musée
des beaux-arts, Bordeaux.

19 - Inauguration Institut culturel français d'Afrique
du Sud, exposition Cataláa : Newtown Galleries,
Johannesburg, en 1995, sur 500m². À droite,
entourant l'avancé du mur, *Arohana* sur un lit de
charbon. Au fond, installation d'*Incantare* (1989-
1990) entourée de sept cubes sièges. Au premier
plan, les sept colonnes en bronze d'*Aletheia* (1995).
La grande diagonale à l'arrière est l'installation de
Poèmes issus de la Gerbe Baude (1986).



24 X 27 cm
320 pages
313 illustrations couleurs
125 illustrations noir et blanc
Couverture cartonnée

Prix : 39 euros
ISBN : 978-2-35278-024-3

ISBN : 978-2-35278-024-3



9 782352 780243

Code sodis 718535 5



THALIA
E D I T I O N

Direction : Aleksandra Sokolov
contact@thaliaedition.com
www.thaliaedition.com
Diffusion libraires : CDE
Distribution : Sodis

9, rue Georges Ville
75116 Paris (France)
Tél. 01 45 00 30 50
Fax 01 45 00 30 60

Cachet libraire

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours du ministère de la Culture
et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine,
Bureau de la Recherche architecturale, urbaine et paysagère.